EDILIVRE

Audrey Chapon

La bêtise pour bonheur

Edilivre – Éditions APARIS

Tous nos livres sont imprimés dans les règles environnementales les plus strictes

Il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement la présente publication sans autorisation du Centre Français d'exploitation du droit de Copie (CFC) – 20, rue des Grands-Augustins – 75006 PARIS – Tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19.

© Edilivre, Éditions APARIS – 2008
ISBN : 978-2-35607-997-8
Dépôt légal : Septembre 2008

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

I

PHOTO

Affublée d'un petit jean, d'un tout petit pull, de petites chaussures, et enveloppée dans un grand manteau, un manteau bien trop grand en vérité, elle avait l'allure d'une pâtisserie jetée maladroitement dans son sachet. Elle n'avait pas l'air triste, elle souriait aux gens, parfois leur disait bonjour dans la rue, sans raison juste, par gentillesse. Les gens, un peu surpris, ne répondaient pas, et le temps de se dire qu'il fallait répondre elle était passée. Trop tard ce sera pour la prochaine fois ou peut-être jamais. Plus elle avançait, plus son visage se raidissait et son enthousiasme se faisait la belle. Elle avait beau se dire que ce n'était rien, elle n'avait pas l'envie d'y aller. Elle n'aimait pas l'école ! Personne n'était méchant avec elle, bien au contraire on l'aimait bien. Elle était marrante et tournait souvent tout en dérision. Juste pour le plaisir de faire rire, sans s'inquiéter de faire ou non un peu d'esprit, comme l'aurait déclaré Mme N…, l'institutrice de l'année dernière, bêtement décédée, étouffée par un bonbon. Ces dernières paroles furent : « Merci les enfants pour ce bonbon ».

Pas d'esprit, non, simplement parce qu'au fond elle pensait que rien n'était grave. D'ailleurs, c'était ennuyeux rien ne paraissait vraiment grave. Elle ne se moquait de rien, se tenait informée et était au courant de tout, rien ne lui échappait. Quoiqu'il arrive, il doit y avoir une solution, se disait-elle, pas toujours motivée pour la trouver. Mais elle en connaissait l'existence. Un jour elle avait déclaré en cours, devant toute sa classe : « Si il y a autant de problèmes, c'est qu'il doit y avoir autant de solutions ». S'en est suivi un grand silence, un râle profond du professeur des écoles en mathématiques, un rire étouffé de Nicolas, le petit blond du fond, et enfin une réponse du professeur des écoles en mathématiques : « Tu as trouvé une façon originale de te débarrasser des problèmes ». Suivi d'un grand silence, d'un râle profond de Nicolas, toujours blondinet et toujours au fond. Elle n'avait pas compris cette réaction, persuadée d'être terriblement responsable. Elle imaginait même être récompensée et citée dans de nombreux ouvrages philosophiques ou littéraires. Une façon de se débarrasser des problèmes… ? Cette phrase avait hanté son esprit tout le long du cours de mathématiques.

Moi me débarrasser des problèmes ! C'est simplement que je ne veux pas les attirer ; il est tout même plus difficile de trouver la solution que de tomber sur un problème. Et puis il n'y a pas de mal à ne pas aimer les problèmes.

Bonne réponse certes, mais ici la question posée était la table de huit. Franche rigolade. Légère suée sur le front et grande marée dans le creux du dos.

– Encore une façon d'éviter le problème ?

Oui, bon cette fois elle n'avait pas été attentive. Lui ne rit jamais, toujours sérieux et une réponse à